



COMITE CONSULTATIF INTERNATIONAL DU COTON

1629 K Street NW, Suite 702, Washington, DC 20006 E.U

Téléphone : 1 (202) 463-6660 • Fax : 1 (202) 463-6950 • E-mail : secretariat@icac.org

Le coton africain dans le marché mondial ¹

Les cours du coton remontent de l'enfer

Le 21^{ème} siècle avait fort mal commencé pour le coton brut. En effet, les cours internationaux, tels que reflétés par l'Indice A de Cotlook, n'ont cessé de chuter, de 66 cents la livre en début d'année 2001 à 35 cents en octobre, au plus bas depuis novembre 1972, en raison d'une forte augmentation de la production mondiale lors de la campagne 2001/2002, largement excédentaire par rapport à la consommation mondiale. Les bas prix ont joué leur rôle de régulateur de l'offre et de la demande, réduisant la production et stimulant la consommation pendant la campagne 2002/2003. En conséquence, les cours se sont redressés tout au long de l'année 2002, frisant les 60 cents la livre à la fin février 2003. Malgré ce redressement substantiel (+71% en seize mois), les cours demeurent au-dessous de la moyenne à long terme depuis 1972/73, soit 70 cents la livre.

2001/2002 : une campagne historique

La campagne 2001/2002 a été exceptionnelle dans l'histoire cotonnière à plusieurs titres : grâce à un rendement sans précédent, la production mondiale a atteint un niveau record, tout comme les exportations mondiales. Cependant, bien que la consommation mondiale ait également établi un nouveau record, les cours internationaux du coton se sont effondrés à leur niveau le plus bas, en termes réels (monnaie constante), depuis l'invention de l'égreneuse en 1793.

La production mondiale s'est élevée à 21,5 millions de tonnes en 2001/02, dépassant la consommation de 1,4 millions de tonnes. En conséquence, la moyenne de l'Indice A de Cotlook sur l'ensemble de la campagne (par convention entre le 1er août 2001 et le 31 juillet 2002) est tombée à 41,80 cents la livre, 15 cents (27%) de moins qu'en 2000/2001. C'est la moyenne la plus basse, en monnaie courante, des trente dernières années. Malgré une récolte record, la valeur estimée de la production cotonnière mondiale a chuté de près de 5 milliards de dollars par rapport à la campagne précédente, tombant sous les 20 milliards de dollars en 2001/2002, son niveau le plus bas depuis 1985/86, et affectant gravement les producteurs et les exportateurs dans de très nombreux pays. Le montant des soutiens directs et des aides d'urgence aux producteurs de 14 pays qui fournissent les ¾ de la production mondiale, a dépassé les 4 milliards de dollars.

¹ Communication présentée par Gérald Estur, statisticien du CCIC, lors du premier séminaire de l'Association Cotonnière Africain le 3 mars 2003 à Bamako.

Le Comité consultatif international du coton est une association de 42 gouvernements ayant un intérêt pour le coton. Le secretariat publie des informations sur l'offre, la demande et les prix du coton et fournit des informations techniques sur la technologie de production cotonnière.

Bien que les prix se soient situés considérablement au-dessous de la moyenne à long terme au moment des semis, la surface de coton récoltée dans le monde s'est accrue de 1,6 millions d'hectares (5%) pour s'élever à 33,5 millions d'hectares. Grâce à des conditions climatiques favorables dans la plupart des zones cotonnières, le rendement mondial a progressé de 5% pour atteindre un record de 641 kilogrammes de fibre par hectare, alors qu'il avait stagné sous la barre des 600 kg /ha au cours des années 90. L'amélioration des rendements tend à réduire les coûts de production du coton. La production mondiale a augmenté de 2,1 millions de tonnes (11%) en 2001/2002. La production chinoise a bondi de 900 000 tonnes (20%) se hissant à 5,3 millions de tonnes en 2001/2002, niveau le plus élevé depuis dix ans. La production américaine a augmenté de près de 700 000 tonnes (18%) établissant un nouveau record avec 4,4 millions de tonnes. L'Inde et la zone franc ont enregistré une progression de 300 000 tonnes chacune. Par contre, dans l'hémisphère Sud la production a chuté de près d'un demi-million de tonnes (20%) car les cours étaient au plus bas au moment des semis.

Les prix historiquement bas ont stimulé la demande de coton. Les études du Secrétariat du CCIC montrent qu'une baisse de 20% des prix du coton entraîne un accroissement de 1% de la consommation au cours de l'année suivante. Les prix internationaux moyens ont chuté de 42% entre 1997/1998 et 2001/2002. De fait, après avoir stagné en 1999/2000 et 2000/2001, la consommation industrielle mondiale de coton a augmenté de 2%, soit environ 400 000 tonnes en 2001/02, dépassant pour la première fois la barre des 20 millions de tonnes. L'industrie textile chinoise en plein boom a servi de moteur pour la consommation mondiale de coton brut. En 2001/2002, la consommation chinoise a fait un bond en avant estimé à 450 000 tonnes, soit 9% de plus que lors de la campagne précédente, atteignant 5,5 millions de tonnes, 27% du total mondial. La consommation dans le reste du monde a très légèrement fléchi en 2001/2002, essentiellement à cause de la poursuite de la chute de la consommation industrielle aux Etats-Unis. Malgré les subventions dont elle bénéficie pour l'utilisation de coton américain, la filature américaine n'est en effet pas concurrentielle face aux importations de produits semis-finis et finis qui ont été dopées par la fermeté du billet vert. En 2001/02, la consommation américaine a baissé de 250 000 tonnes, soit 13%, tombant sous les 1,7 millions de tonnes, au plus bas depuis 1987/1988, après avoir culminé à près de 2,5 millions de tonnes en 1997/98. Le Pakistan a dépassé les Etats-Unis au rang de 3^{ème} consommateur mondial, derrière l'Inde.

Entre 1990 et 2000, la demande mondiale de coton au stade du consommateur final n'a augmenté que de 8%, passant de 18,5 à 20 millions de tonnes. Au cours de la même période, la consommation mondiale de polyester a plus que doublé et a dépassé celle de coton en 2001. Toutefois, la part du coton dans la consommation totale de fibres textiles a augmenté pour la première fois depuis 1990, remontant à 40,7% en 2001 après être tombée de 50% en 1986 à 40% en 2000.

Les prix déprimés ont également stimulé les exportations mondiales de coton qui ont augmenté de 600 000 tonnes (+11%) pour établir un nouveau record de 6,5 millions de tonnes en 2001/2002. Cette augmentation a uniquement profité aux Etats-Unis qui ont fortement accru leur part de marché à l'exportation, propulsée de 25% à 37% du total mondial. En effet, les dispositions du programme cotonnier gouvernemental ont permis au coton américain d'être vendu sur les marchés internationaux et à l'intérieur des Etats-Unis à des prix très inférieurs aux prix moyens payés aux agriculteurs, sans égard aux coûts réels de production et sans limites de volume ou de prix. Avec la chute du marché à terme de New York, les prix du coton américain étaient les plus compétitifs au monde. Les exportations américaines se sont donc envolées, faisant un bond de plus de 900 000 tonnes (63%) et dépassant le vieux record qui datait de 1926/27 avec 2,4 millions de tonnes. Dans le cadre de son accord d'adhésion à l'OMC, effective au 1^{er} janvier 2002, la Chine (continentale) a accepté d'instaurer un quota d'importation pour 819 000 tonnes de coton au taux de 1% pour 2002. Toutefois, avec une récolte abondante et des prix intérieurs en baisse, la Chine n'a pas importé plus de 100 000 tonnes lors de la campagne 2001/2002, c'est-à-dire le double des importations de 2000/01. Pour autant, avec le

recul des exportations de 100 000 tonnes à 75 000 tonnes, la Chine (continentale) est redevenue une importatrice nette après avoir été exportatrice nette pendant les trois campagnes précédentes. Au cours des vingt dernières années, aucun facteur n'a eu autant d'impact sur les prix moyens du coton facteur que les variations des échanges nets de la Chine.

Les stocks de clôture mondiaux ont augmenté de 1,2 million de tonnes, grimant à leur niveau le plus élevé depuis 16 ans, soit 10,4 millions de tonnes au 31 juillet 2002. Plus précisément, les stocks ont accusé un recul de 100 000 tonnes en Chine alors qu'ils ont gonflé dans le reste du monde pour la septième campagne consécutive. Le rapport stocks à utilisation en dehors de la Chine est passé de 39% en 1999/2000 à 44% en 2000/2001 puis à 53% en 2001/2002, niveau le plus élevé depuis 1985/86.

2002/2003 : résorption de l'excédent

Alors que l'égrenage est bien avancé dans l'hémisphère Nord et que les semis sont achevés dans l'hémisphère Sud, la production mondiale de coton est estimée à 19 millions de tonnes en 2002/03, en baisse d'environ 2,5 millions de tonnes (12%) par rapport au record de la précédente saison. La récolte retombe ainsi à un niveau proche de celle des trois campagnes 1998/1999 à 2000/2001. La consommation mondiale est prévue en augmentation de plus de 700 000 tonnes en 2002/03, parvenant au niveau jamais atteint de 20,8 millions de tonnes. On prévoit ainsi une réduction de 1,9 millions de tonnes des stocks de clôture mondiaux qui tomberaient à 8,5 millions de tonnes cette saison, au plus bas depuis 1994/95.

La surface cotonnière mondiale a diminué d'environ 3,2 millions d'hectares (10%) en 2002/2003 tombant à 30,2 millions d'hectares, superficie la plus faible depuis 1993/1994, en raison de prix inférieurs aux coûts de production dans la plupart des pays, au moment des semis. L'essentiel de la baisse a été localisé dans l'hémisphère Nord qui contribue pour plus de 90% à la récolte mondiale. Toutefois, plusieurs facteurs structurels ont empêché les semis de diminuer autant que ce que l'on aurait pu attendre des prix calamiteux de 2001/2002. L'utilisation du coton génétiquement modifié continue à s'étendre, réduisant les risques et les coûts de production. Le dollar américain reste relativement ferme par rapport à de nombreuses devises, réduisant l'impact des cours déprimés sur leur contre-valeur en monnaie locale dans les pays producteurs autres que les Etats-Unis. Enfin et surtout, l'offre mondiale de coton est profondément affectée par les mesures gouvernementales qui protègent les producteurs de nombreux pays de la baisse des cours.

Au cours de cette campagne, les conditions climatiques ont généralement été moins clémentes qu'en 2001 pour la culture cotonnière. La présence d'El Niño, dont les effets devraient continuer à se faire sentir jusqu'au printemps 2003, a affecté les rendements cotonniers dans l'hémisphère austral. En conséquence, on prévoit un rendement moyen de 625 kilogrammes de fibre par hectare, en baisse de 16 kg (2,5%) par rapport au record de 2001/02, tout en restant supérieur au rendement des campagnes antérieures.

Des baisses de production sont attendues dans quatorze des quinze plus gros pays producteurs, la seule exception étant le Brésil. Les réductions les plus importantes sont prévues dans les deux principaux pays producteurs. La production de coton en Chine continentale est estimée en diminution à 4,85 millions de tonnes, soit 470 000 tonnes (9%) de moins que la saison précédente. La production américaine est estimée à 3,7 millions de tonnes, en baisse de 12% soit près de 700 000 tonnes (16%) de moins qu'en 2001/2002. Les pluies ont retardé les récoltes et sérieusement affecté la qualité de la récolte américaine. Bien que les prix aient été supérieurs d'environ 35% à ceux de l'année dernière à la même époque, la sécheresse et les prix attractifs du soja ont limité les semis dans l'hémisphère Sud où ils ont baissé de 4%. On attend un effondrement de plus de 400 000 tonnes (59%) de la production australienne, victime de la plus sévère sécheresse en un siècle.

La consommation mondiale de coton brut est prévue en augmentation de quelque 700 000 tonnes (3,5%) en 2002/2003. La croissance des exportations de textiles et de vêtements induit une augmentation de l'utilisation industrielle de coton en Chine, en Inde, au Pakistan et en Turquie. On prévoit que ces quatre pays représenteront 70% de l'accroissement de la consommation de coton en 2002/2003. La consommation chinoise devrait augmenter de 400 000 tonnes pour s'élever à 5,9 millions de tonnes. En trois campagnes, la consommation de coton aura bondi de 1,1 million de tonnes en Chine alors qu'elle n'aura progressé que de 100 000 tonnes dans le reste du monde. La Chine est devenue en 2002 le principal fournisseur de produits textiles importés sur le marché américain. Le dollar américain a fléchi depuis février 2002, après avoir augmenté d'environ 40% par rapport à son creux de 1995 face à la plupart des devises importantes. Toutefois, la valeur du dollar américain n'a guère diminué face aux devises des principales sources d'importations de textiles aux Etats-Unis et s'est même appréciée dans certains cas. Le yuan chinois conserve une parité quasiment fixe avec le billet vert.

On s'attend à ce que les exportations mondiales régressent à 6,4 millions de tonnes en 2002/2003, soit le tiers de la production prévue, malgré l'accroissement des importations chinoises. Les exportations demeurent vitales pour la filière cotonnière américaine. Fort généreuse pour les producteurs, les exportateurs et les filateurs américains, la nouvelle loi agricole promulguée en mai 2002 va permettre aux Etats-Unis de rester un producteur et un exportateur majeurs jusqu'en 2007/2008. Les exportations américaines sont prévues en léger recul en 2002/2003, à 2,3 millions de tonnes. A l'exception des Etats-Unis et du Brésil, les treize plus gros consommateurs de coton devraient être importateurs nets en 2002/2003. La Chine est en passe de redevenir un importateur majeur en 2002/2003 pour combler un déficit de l'ordre du million de tonnes entre la production et la consommation nationales. On prévoit que les importations chinoises vont quintupler, passant de 100 000 à 500 000 tonnes, tandis que les exportations passeront de 75 000 à 200 000 tonnes en 2002/2003. En conséquence, les importations nettes devraient faire un bond de 25 000 à 300 000 tonnes.

La consommation étant prévue supérieure à la production en 2002/2003, les stocks de clôture mondiaux devraient se résorber de 1,9 millions de tonnes, tombant à 8,5 millions de tonnes au 31 juillet 2003, au plus bas depuis 8 ans et l'équivalent à de moins de cinq mois de consommation mondiale. Depuis 1998/1999 le fardeau des stocks s'est déplacé de la Chine vers le reste du monde, en particulier vers les Etats-Unis. On prévoit que les stocks de report en Chine vont chuter de 4,7 millions de tonnes en 1998/1999 à 1,8 millions de tonnes à la fin de la présente campagne, au plus bas depuis 1990/1991. Les stocks de report en dehors de la Chine devraient diminuer pour la première fois en huit campagnes, d'environ 1,1 million de tonnes, retombant à 6,7 millions de tonnes. Néanmoins, le ratio stocks à utilisation en dehors de la Chine, en dépit d'une baisse de 6 points de pourcentage par rapport à 2001/2002, restera à un niveau relativement élevé, 47% contre 40% en moyenne au cours des années 90. Toutefois, la soudure va être difficile dans les créneaux des cotons de qualité égale ou supérieure au type Middling en raison des problèmes d'évacuation des cotons de Côte d'Ivoire et des pays voisins enclaves, de la raréfaction des offres de coton ouzbek et de l'effondrement de la production australienne et de la petite récolte au Zimbabwe. Il y a là un facteur évident de soutien des prix de cette catégorie que reflète l'Indice A de Cotlook. A l'inverse, l'offre est surabondante dans le créneau des cotons à soie extra-longue, poussant leurs prix à la baisse.

La perspective d'une contraction des stocks combinée avec celle d'un accroissement des importations nettes de la Chine entraîne une augmentation des cours de cette campagne. Sur la base des prévisions actuelles, les projections par le Secrétariat du CCIC suggèrent une moyenne de l'Indice A de Cotlook s'élevant à 58 cents la livre en 2002/2003, soit 16 cents (32%) de plus que lors de la précédente campagne. A fin février 2003, la moyenne sur les sept

premiers mois de la campagne était de 53 cents la livre. Nonobstant, la moyenne devrait se situer au-dessous de la moyenne à long terme pour la cinquième campagne d'affilée.

Perspectives pour la campagne 2003/04

La remontée des prix va entraîner une relance de la production et ralentir la croissance de la consommation de coton brut.

Les semis de coton débutent dans l'hémisphère Nord alors que les prix internationaux se situent à leur niveau le plus élevé depuis mars 2001. Les prix intérieurs sont également en hausse, notamment en Chine (continentale), en Inde et au Pakistan. On s'attend à ce que les surfaces semées en Chine augmentent de 17% en 2003/04 et la production est prévue au-dessus de 5,5 millions de tonnes, soit un accroissement de 700 000 tonnes, le niveau le plus élevé depuis 1991/92. La production américaine est prévue en augmentation de 100 000 tonnes, atteignant 3,8 millions de tonnes. On prévoit que la production indienne remontera de 2,3 millions de tonnes en 2002/03 à 2,7 millions de tonnes la campagne prochaine. La production au Pakistan est attendue en hausse de l'ordre de 130 000 tonnes, à près de 1,9 millions de tonnes. Le fléchissement du dollar depuis février 2002 annule partiellement le bénéfice de la hausse des cours lorsqu'ils sont convertis en monnaie nationale. La zone franc et l'union européenne sont les plus affectées par la baisse du dollar. En effet, l'Indice A de Cotlook a progressé de 43% mais le billet vert a perdu 20% contre l'euro si bien que les prix en francs n'ont augmenté que de 15%. La surface cotonnière dans l'hémisphère Nord devrait s'accroître de 2,1 millions d'hectares (7,5%) en 2003/04, frisant les 30 millions d'hectares. Sur la base des rendements moyens par pays, la production de l'hémisphère Nord passerait de 17,5 à 18,9 millions de tonnes en 2003/04. El Niño tirant à sa fin, on s'attend à ce que la production de l'hémisphère Sud se redresse, remontant à 2 millions de tonnes. Au total, la production mondiale s'élèverait à 20,9 millions de tonnes, soit 10% d'augmentation, et la deuxième récolte de l'histoire.

La croissance de la consommation industrielle de coton devrait ralentir en 2003/04, soit 1,4%, atteignant 21,1 millions de tonnes, soit 200 000 tonnes de plus que la production attendue. L'avenir des prix du coton dépendra largement de la situation économique dans les pays développés, et avant tout aux Etats-Unis qui sont le principal consommateur de coton au stade de l'utilisation finale. Dans l'actuel climat d'incertitude politico-économique qui ébranle la confiance des consommateurs, on peut se demander dans quelle mesure l'accroissement de la production de filés ne va pas se retrouver dans une accumulation de stocks au lieu de se traduire en aval par une augmentation des ventes au détail de produits textiles finis. Par ailleurs, l'augmentation des prix du coton a réduit la rentabilité des filatures car les prix des filés sont loin d'avoir progressé dans la même proportion. Le coton reste toutefois compétitif par rapport au polyester dont les prix augmentent en raison de la hausse de ceux du pétrole brut.

Les exportations mondiales de coton devraient atteindre un record de près de 6,7 millions de tonnes en 2003/04, grâce à la hausse des importations de la Chine (continentale) qui s'élèveraient à 750 000 tonnes. Les importations nettes chinoises, facteur-clé de l'évolution des prix, doubleraient donc, atteignant 600 000 tonnes. Les Etats-Unis demeureront le plus gros exportateur mondial avec près de 2,4 millions de tonnes.

En somme, les stocks de clôture mondiaux tomberaient à 8,2 millions de tonnes à la fin de la campagne 2003/04, niveau le plus bas depuis la campagne 1994/95. Le rapport stocks à utilisation en dehors de la Chine (continentale) devrait diminuer d'un point, à 46%.

Sur ces bases, le modèle de projection des cours du CCIC suggère une moyenne de 66 cents la livre pour l'Indice A de Cotlook au cours de la campagne 2003/04.

La compétitivité du coton africain

Le coton revêt une importance économique et sociale considérable pour l'Afrique qui possède un avantage comparatif à le produire.

En un demi-siècle, la production africaine de coton est passée de 700 000 à 1 800 000 tonnes. Dans le même temps, la production mondiale a un peu plus que triplé, pour atteindre un record de 21,5 millions de tonnes pendant la campagne 2001/02. La part de l'Afrique dans la production mondiale a ainsi légèrement diminué de 10% à 8%. Cependant, les évolutions ont été très contrastées selon les groupes de pays. Bien que l'Egypte demeure le premier producteur du continent, sa production a baissé et elle a rétrogradé de la 5^{ème} à la 10^{ème} place au palmarès mondial et la part de l'Afrique du Nord dans la production du continent est tombée de 70% en 1950 à 22% en 2001/02. La production de l'Afrique au Sud du Sahara a été multipliée par sept, passant de 200 000 tonnes à 1,4 millions de tonnes. Cette progression provient avant tout des pays de la zone franc, dont la production est passée de 30.000 tonnes à un million de tonnes, tandis que la production des autres pays situés au Sud du Sahara ne faisait que doubler pour atteindre environ 400 000 tonnes. Les exportations africaines de coton brut ont doublé pour atteindre 1,2 million de tonnes, soit les deux-tiers de la production. L'Afrique a conservé son rang de deuxième exportateur mondial, derrière les Etats-Unis, et maintenu sa part des exportations mondiales autour de 20%. Cependant, l'Egypte qui était le deuxième exportateur mondial en 1950 n'était plus qu'au 5^{ème} rang en Afrique en 2001/02.

35 des 53 pays africains produisent du coton. 32 d'entre eux sont exportateurs et le coton brut se situe au troisième rang en valeur des produits agricoles d'exportation du continent, après le cacao et le café. Le coton représente environ 8% des exportations de produits agricoles et un peu plus de 1% des exportations totales du continent. Pour 18 pays africains, le coton représente plus de 5% de la valeur totale des recettes d'exportation de produits agricoles. Ce pourcentage dépasse les 50% dans 5 pays.

Le continent africain reste marginal sur le plan de la consommation de coton. La consommation industrielle avait été multipliée par huit passant de 90 000 tonnes en 1950/51 à 750 000 tonnes au début des années 90, sa part dans la consommation mondiale grimpe de 1% à 4% mais elle a depuis chuté pour revenir à 550 000 tonnes en 2001/02 soit 2,7% de la consommation mondiale qui a dépassé les 20 millions de tonnes pour la première fois. Contrairement à la production et aux exportations, la transformation industrielle du coton brut est concentrée dans un petit nombre de pays. L'Afrique du Nord représente 45% de la consommation africaine, les pays de la zone franc seulement 7% ce qui signifie que 96% de leur production est exportée.

La spécificité du coton en Afrique réside dans le fait qu'elle n'a pas pour premier objectif de satisfaire les besoins des filatures locales. Cette forte dépendance par rapport au marché international rend les filières et, par voie de conséquence, les économies de nombreux pays africains particulièrement sensibles aux fluctuations du marché. Les pays africains offrent peu de protection à leurs producteurs en cas de chute des cours. De fortes distorsions prévalent sur le marché du coton et en 2001/02 les cours internationaux se sont effondrés à leur plus bas niveau depuis 1971/72. La valeur de la production africaine de coton a ainsi chuté de 2,9 milliards de dollars en 1997/98 à 1,6 milliards de dollars en 2001/02. Pourtant, les pays africains sont très compétitifs avec des coûts de production parmi les plus bas au monde. Pour des millions de ménages ruraux pauvres, les prix internationaux déprimés affectent leur capacité financière à envoyer les enfants à l'école et à couvrir les dépenses de santé.

Il existe encore un potentiel de progression indéniable mais des obstacles importants demeurent. Il convient d'assurer la viabilité de la production et sa pérennité écologique par une plus grande maîtrise de la qualité et des coûts, une amélioration des rendements et un renforcement de la recherche. L'Afrique compte 17% de la superficie cotonnière mondiale et le rendement moyen stagne depuis le début des années 80 sous les 400 kilogrammes de fibre à l'hectare, soit 40% au-dessous de la moyenne mondiale qui a, quant à elle, progressé. Toutefois, la culture irriguée ne représente que 10% de la superficie cotonnière en Afrique, contre 60% au niveau mondial.

L'enclavement des zones de production est un lourd handicap et des améliorations substantielles au niveau de l'approvisionnement en facteurs de production et des infrastructures de transport amélioreraient la compétitivité de la filière. Les performances peuvent être améliorées en conférant plus de pouvoirs aux producteurs dans la gestion de la filière et en allouant une plus grande participation au secteur privé mais la formation des agriculteurs et le renforcement des associations interprofessionnelles sont une oeuvre de longue haleine. Un système de crédit efficace permettant aux petits exploitants d'acquérir des intrants de qualité au moindre coût en temps opportun est une condition préalable à la libéralisation des filières. Les mécanismes de contrôle, de fixation des prix au producteur et de gestion des risques inhérents aux fluctuations des prix doivent être améliorés et développés.

L'Afrique a évidemment vocation à développer une industrie textile basée sur la transformation d'un coton de proximité de qualité dont les coûts de production sont parmi les plus bas au monde et d'une main d'œuvre abondante et bon marché. Cependant, nombreuses sont les entraves à son développement : le manque de personnel qualifié et de capitaux pour financer les investissements, le coût élevé de l'énergie et des transports, le manque de débouchés sécurisés et la faiblesse du marché intérieur. Les lacunes de l'infrastructure de transport sont également un handicap pour les délais de livraison. Pour pouvoir se développer, l'industrie textile africaine doit également lutter contre la concurrence des importations, notamment celles, souvent frauduleuses, de friperie.

Quoi qu'il en soit, les exportations de coton brut resteront pour longtemps primordiales pour l'Afrique. L'exemple du Pakistan, qui était encore le 2^{ème} exportateur mondial de coton brut en 1988/99 et est devenu importateur net depuis le milieu des années 90 pour se hisser au rang de premier exportateur mondial de filés de coton (récemment dépassé par son voisin indien) n'est sans doute pas reproductible. En effet, cette mutation vers des exportations de produits à plus grande valeur ajoutée n'a pu se faire qu'au prix d'une politique très volontariste privilégiant systématiquement l'industrie textile par rapport au monde rural.

L'Afrique produit un coton de qualité qui se place sur le créneau moyen-haut de gamme de la filature à anneaux. Sa part des exportations mondiales sur ce créneau approche les 30%. Or les exigences qualitatives des importateurs sont d'autant plus élevées que l'on monte en gamme. L'évolution de la technologie en filature vers plus d'automatisation et de plus grandes vitesses fait sans cesse monter la barre. Ces tendances font de l'amélioration de la qualité un enjeu vital pour l'avenir des filières cotonnières africaines. Une prise de conscience et une mobilisation générale sont nécessaires pour rétablir le principal avantage comparatif dont dispose l'Afrique : la récolte manuelle du coton-graine. En effet, si rien ne peut améliorer la qualité d'un coton prêt à être récolté, tout peut la détériorer. La récolte mécanique qui impose un nettoyage plus sévère du coton-graine avant l'égrenage est donc plus dommageable pour la qualité de la fibre. Mais cet avantage est en train de s'effriter dans de nombreux pays africains par rapport aux cotons concurrents récoltés à la machine à cause de la présence de corps étrangers dans la fibre.

L'Afrique doit combattre la contamination faute de quoi les acheteurs se tourneront vers les cotons récoltés mécaniquement et les fibres synthétiques. Cela passe évidemment par des

incitations financières reflétant les critères du marché, en appliquant des réfections sur les prix d'achat du coton-graine mal trié. L'exemple à suivre se trouve en Afrique, au Zimbabwe où la recherche systématique de qualité se traduit par une prime d'au moins 10% sur les prix de vente de la fibre par rapport aux autres provenances africaines. Cette prime récompense la meilleure homogénéité des balles et surtout l'absence de contamination par des matières étrangères. Un des principaux gisements d'amélioration de la rentabilité des filières cotonnières réside dans l'amélioration de la qualité à tous les stades.

Campagnes commençant au 1er août

| | 199_ | 199ç | 2000 | 200& | 2002 Est. | 2003 Prév. |
|---|---------------|---------------|---------------|---------------|--------------|---------------|
| STOCKS, AU 1ER AOÛT | | | | | | |
| TOTAL MONDIAL | 10.182 | 10.291 | 9.589 | 9.293 | 10.37 | 8.52 |
| CHINE (CONTINENTALE) | 4.692 | 4.723 | 3.412 | 2.737 | 2.58 | 1.83 |
| ETATS-UNIS | 0.846 | 0.858 | 0.852 | 1.307 | 1.62 | 1.40 |
| EXPORTATEURS NETS | 2.868 | 2.749 | 2.757 | 3.082 | 3.78 | 3.36 |
| IMPORTATEURS NETS 1/ | 7.314 | 7.542 | 6.831 | 6.211 | 6.59 | 5.15 |
| PRODUCTION | | | | | | |
| TOTAL MONDIAL | 18.708 | 19.081 | 19.448 | 21.517 | 18.97 | 20.85 |
| CHINE (CONTINENTALE) | 4.501 | 3.829 | 4.420 | 5.320 | 4.85 | 5.54 |
| ETATS-UNIS | 3.030 | 3.694 | 3.742 | 4.420 | 3.73 | 3.82 |
| INDE | 2.805 | 2.652 | 2.380 | 2.686 | 2.28 | 2.68 |
| PAKISTAN | 1.494 | 1.911 | 1.816 | 1.802 | 1.72 | 1.86 |
| OUZBEKISTAN | 1.000 | 1.128 | 0.975 | 1.055 | 1.03 | 1.04 |
| TURQUIE | 0.882 | 0.791 | 0.880 | 0.922 | 0.90 | 0.91 |
| AUTRES | 4.997 | 5.075 | 5.235 | 5.311 | 4.45 | 5.01 |
| CONSOMMATION | | | | | | |
| TOTAL MONDIAL | 18.674 | 19.755 | 19.747 | 20.143 | 20.82 | 21.12 |
| CHINE (CONTINENTALE) | 4.400 | 4.800 | 5.050 | 5.500 | 5.90 | 6.02 |
| INDE | 2.781 | 2.939 | 2.924 | 2.900 | 2.97 | 3.02 |
| UE, EUR. CENTR. & TURQUIE | 2.261 | 2.431 | 2.362 | 2.460 | 2.50 | 2.50 |
| ASIE DE L'EST ET AUSTRALIE | 2.003 | 2.094 | 2.075 | 2.055 | 2.08 | 2.10 |
| PAKISTAN | 1.625 | 1.700 | 1.760 | 1.900 | 2.00 | 2.04 |
| ETATS-UNIS | 2.265 | 2.230 | 1.929 | 1.681 | 1.65 | 1.62 |
| BRESIL | 0.797 | 0.852 | 0.871 | 0.860 | 0.85 | 0.84 |
| CEI | 0.432 | 0.561 | 0.659 | 0.683 | 0.73 | 0.78 |
| AUTRES | 2.110 | 2.149 | 2.117 | 2.104 | 2.14 | 2.21 |
| EXPORTATIONS | | | | | | |
| TOTAL MONDIAL | 5.501 | 6.097 | 5.842 | 6.498 | 6.34 | 6.65 |
| ETATS-UNIS | 0.946 | 1.470 | 1.472 | 2.395 | 2.31 | 2.37 |
| OUZBEKISTAN | 0.900 | 0.893 | 0.800 | 0.810 | 0.81 | 0.79 |
| AFRIQUE FRANCOPHONE | 0.818 | 0.771 | 0.751 | 0.757 | 0.82 | 0.94 |
| AUSTRALIE | 0.660 | 0.696 | 0.849 | 0.662 | 0.49 | 0.56 |
| GRECE | 0.285 | 0.310 | 0.244 | 0.290 | 0.25 | 0.23 |
| SYRIE | 0.200 | 0.252 | 0.212 | 0.198 | 0.16 | 0.16 |
| CHINE (CONTINENTALE) | 0.148 | 0.369 | 0.097 | 0.075 | 0.20 | 0.15 |
| IMPORTATIONS | | | | | | |
| TOTAL MONDIAL | 5.414 | 6.058 | 5.770 | 6.238 | 6.34 | 6.65 |
| ASIE DE L'EST & AUSTRALIE | 1.985 | 2.053 | 2.015 | 2.131 | 1.88 | 2.01 |
| UE, EUR. CENTR. & TURQUIE | 1.367 | 1.651 | 1.454 | 1.612 | 1.44 | 1.36 |
| CEI | 0.243 | 0.316 | 0.412 | 0.412 | 0.41 | 0.41 |
| AMERIQUE DU SUD | 0.465 | 0.527 | 0.315 | 0.275 | 0.33 | 0.43 |
| CHINE (CONTINENTALE) | 0.078 | 0.030 | 0.052 | 0.102 | 0.50 | 0.75 |
| DESEQUILIBRE DU COMMERCE 2/ | | | | | | |
| | -0.088 | -0.039 | -0.071 | -0.260 | 0.00 | 0.00 |
| AJUSTEMENT DES STOCKS 3/ | | | | | | |
| | 0.162 | 0.011 | 0.075 | -0.036 | 0.00 | 0.00 |
| STOCKS DE CLOTURE | | | | | | |
| TOTAL MONDIAL | 10.291 | 9.589 | 9.293 | 10.370 | 8.52 | 8.25 |
| CHINE (CONTINENTALE) | 4.723 | 3.412 | 2.737 | 2.585 | 1.83 | 1.95 |
| ETATS-UNIS | 0.858 | 0.852 | 1.307 | 1.617 | 1.40 | 1.23 |
| EXPORTATEURS NETS | 2.749 | 2.757 | 3.082 | 3.778 | 3.36 | 3.11 |
| IMPORTATEURS NETS 1/ | 7.542 | 6.831 | 6.211 | 6.592 | 5.15 | 5.14 |
| STOCKS DE CLOTURE/UTILISATION 4/ | | | | | | |
| | 0.39 | 0.39 | 0.44 | 0.534 | 0.47 | 0.46 |
| INDICE A COTLOOK 5/ | | | | | | |
| | 58.90 | 52.80 | 57.20 | 41.80 | 58* | 66* |

1/ Comprend le Brésil, la Chine (continentale), la Colombie, l'Inde, le Mexique, le Pakistan, la Turquie et les importateurs traditionnels.

2/ Inclusion de bourres et de déchets, changements du poids lors du transit, différences dans les périodes sur lesquelles

porte la communication des données, et marges d'erreur expliquent les différences entre exportations et importations mondiales.

3/ Différence entre stocks calculés et stocks réels.

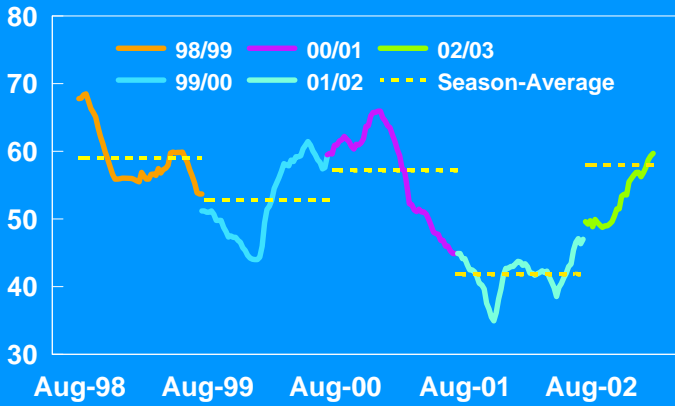
4/ Stocks de report mondiaux en dehors de la Chine (Continentale) moins exportations nettes de la Chine, diivisé par la consommation mondiale hors Chine.

5/ Cents U.S. la livre. Les projections pour 2002/03 sont basées sur le commerce net de la Chine (continentale) et sur le ratio stocks-à-utilisation hors Chine.

*/ L'intervalle de confiance à 95% s'étend 12 cents la livre au-dessus et au-dessous de chaque point estimé.

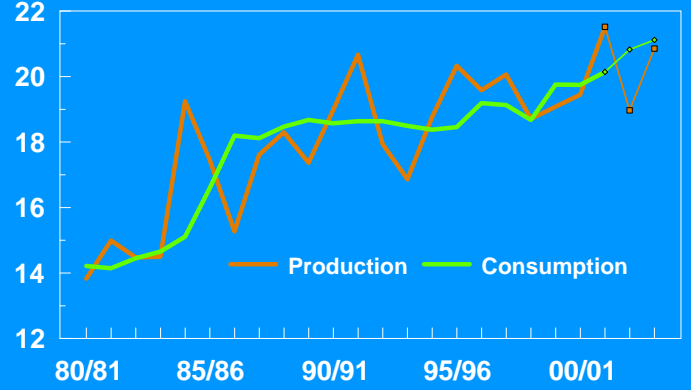
COTLOOK A INDEX

US\$ cents per pound



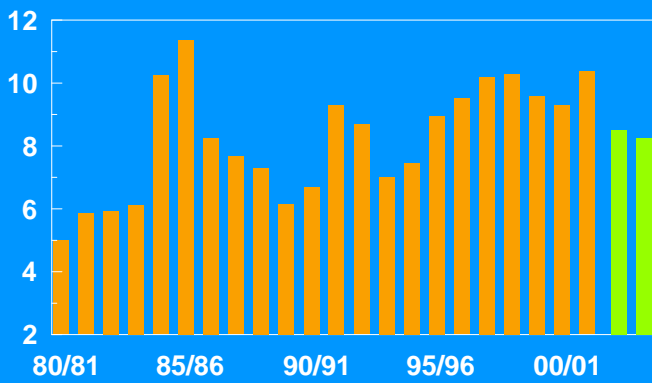
WORLD SUPPLY AND USE

Million tons



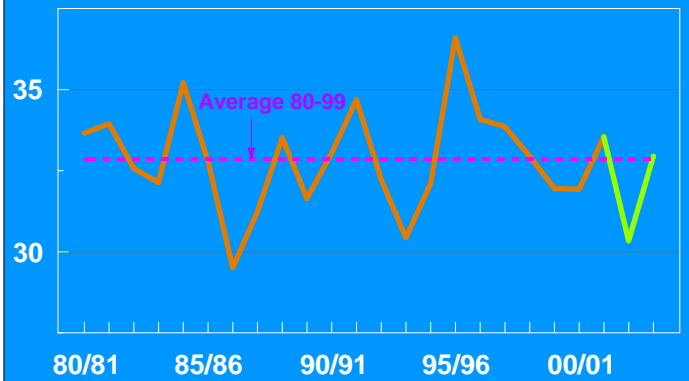
WORLD ENDING STOCKS

Million tons



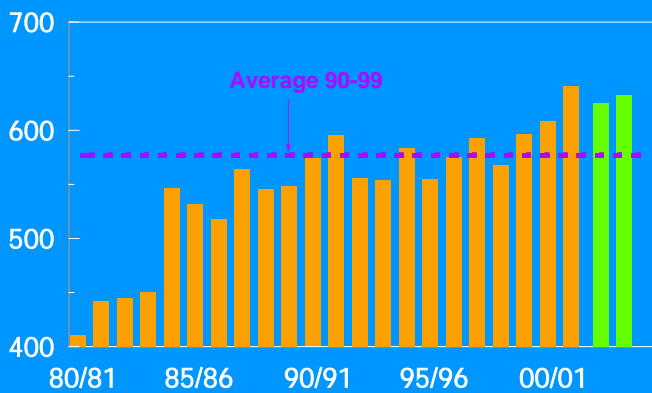
WORLD COTTON AREA

Million hectares



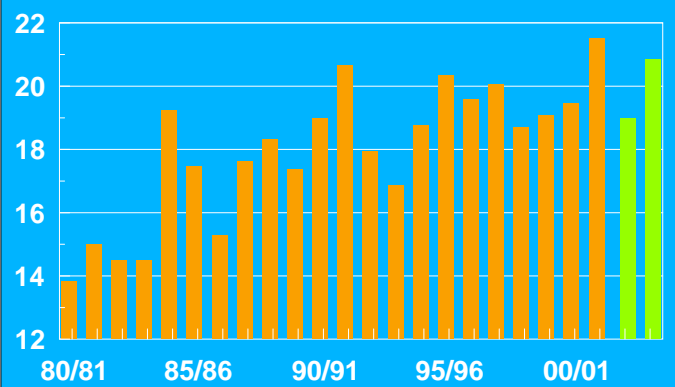
WORLD COTTON YIELDS

Kilograms per hectare

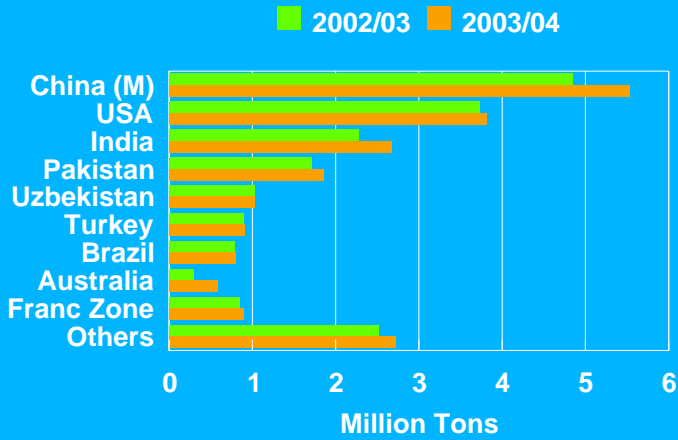


WORLD COTTON PRODUCTION

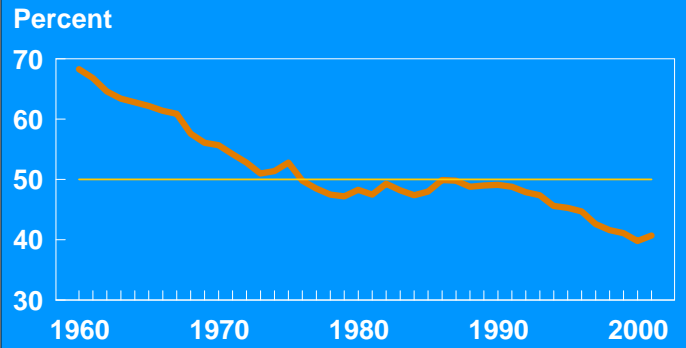
Million tons



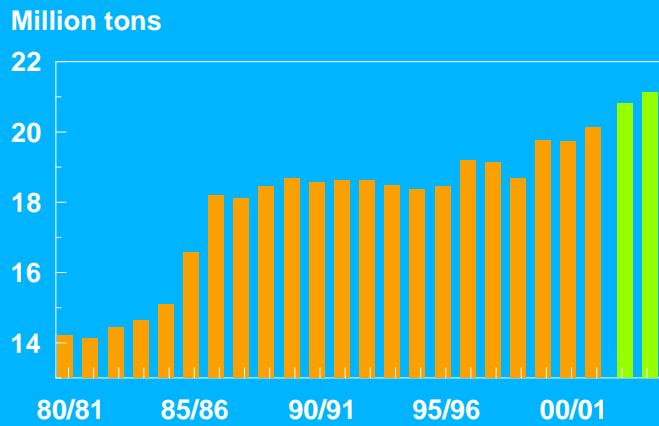
WORLD COTTON PRODUCTION



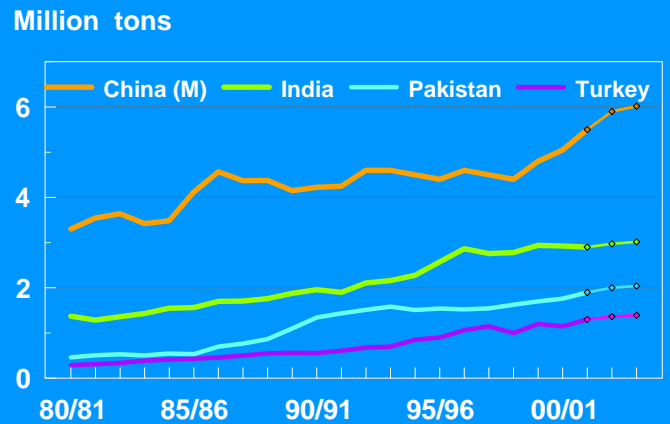
COTTON'S SHARE OF FIBER USE End-use Consumption



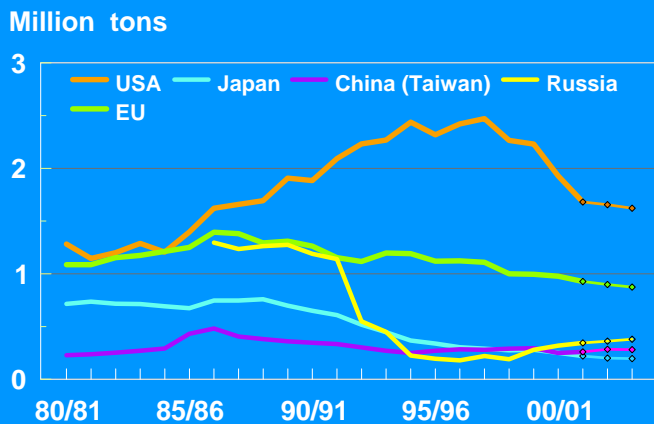
WORLD COTTON CONSUMPTION



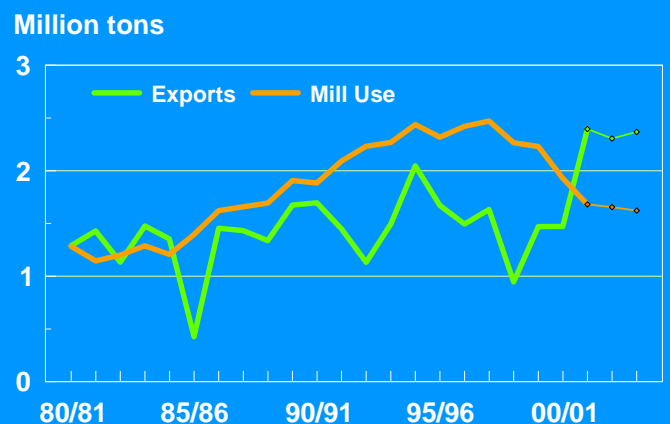
COTTON MILL USE



COTTON MILL USE

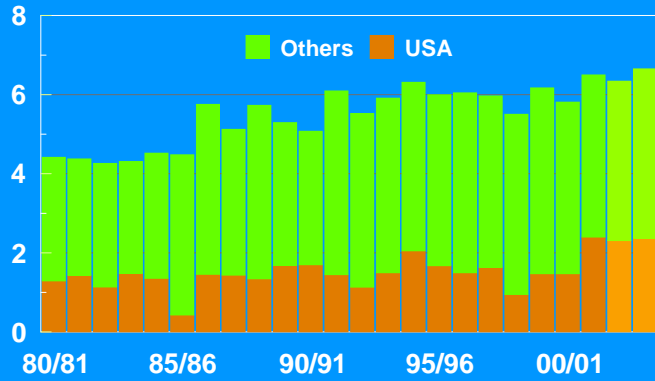


COTTON USE: USA



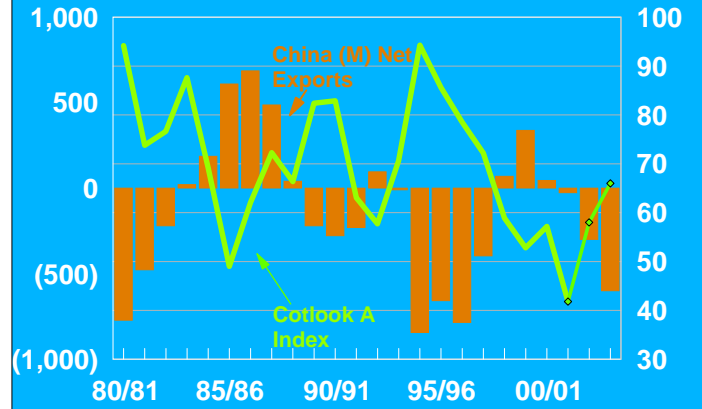
COTTON EXPORTS

Million tons



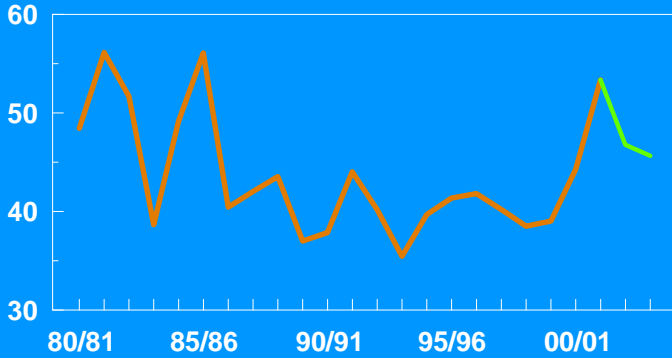
PRICES AND CHINA (M) TRADE

Net Exports, Thousand tons A Index, Cents per pound



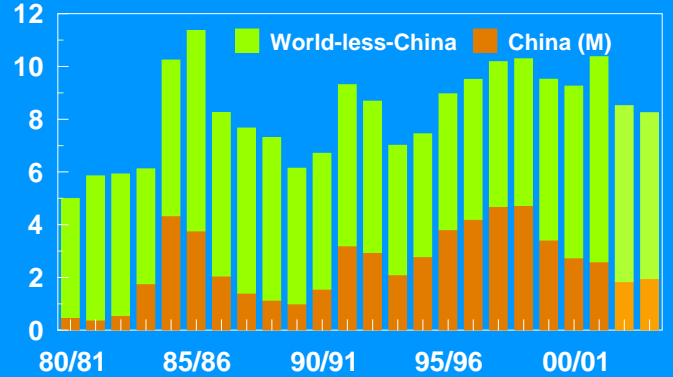
STOCK-TO-USE RATIO OUTSIDE CHINA (M)

Percent



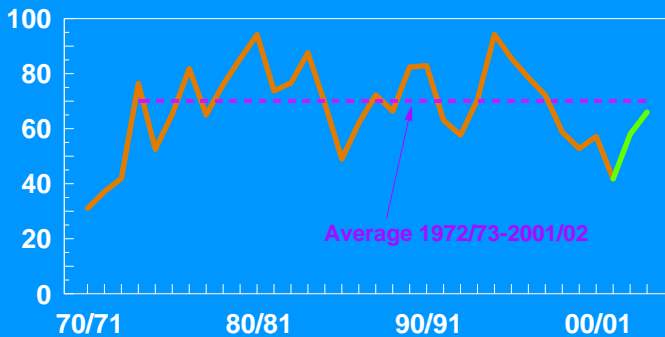
ENDING STOCKS

Million tons



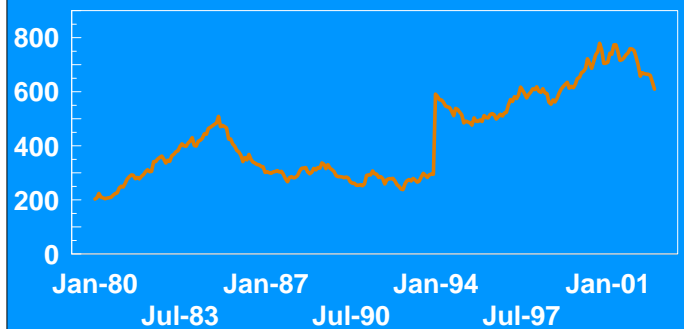
COTLOOK A INDEX

US\$ cents per pound

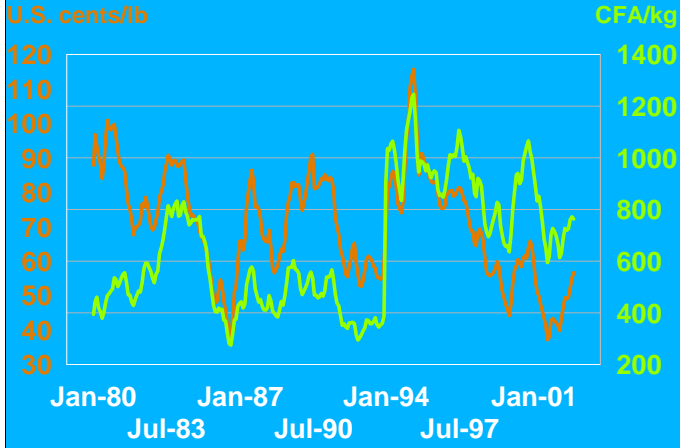


EXCHANGE RATE

CFA/USD

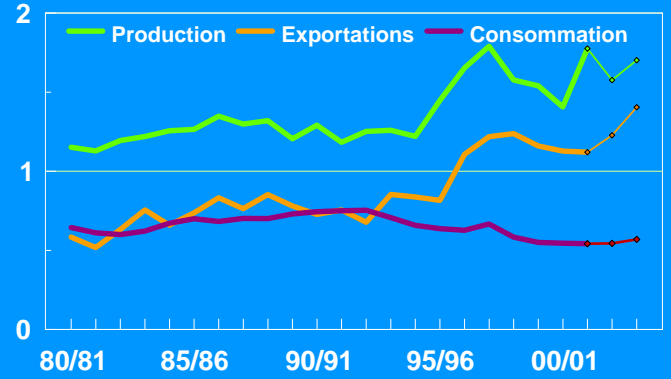


COTLOOK A INDEX



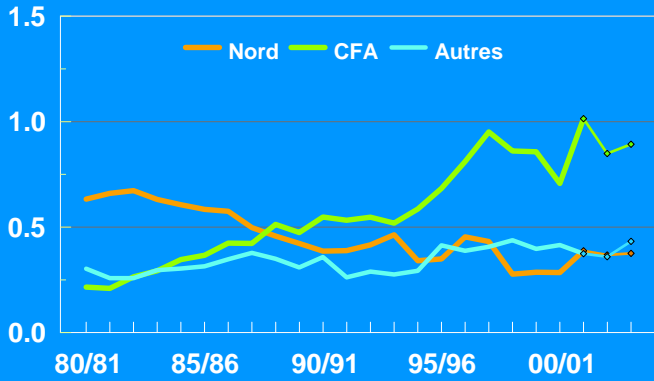
COTON EN AFRIQUE

Millions de tonnes



PRODUCTION COTON AFRIQUE

Millions de tonnes



RENDEMENTS COTON FIBRE

Kilogrammes par hectare

